

## EDITORIAL

# Heurs et Malheurs du Musée de Zoologie et de l'Aquarium universitaires 1960-1985

par

Jean-Claude RUWET

### Historique

Lorsqu'en 1948 le professeur Marcel DUBUISSON, qui s'intéressait à la biochimie du muscle, succéda au professeur Désiré DAMAS et prit ses fonctions directoriales à l'Institut zoologique Ed. Van Beneden, Institut dont les aménagements intérieurs étaient devenus vétustes pour les besoins décuplés de l'enseignement et de la recherche, il procéda à un état des lieux - bureaux, laboratoires, conservatoires, salles de cours - et des collections. Sa première réaction, que la tradition a rapportée, aurait été de déclarer que "le mieux serait de relier le grenier de l'Institut à la Meuse par un plan incliné, et de se débarrasser ainsi de toutes les vieilleries" : entassements de squelettes, bocaux remplis de formol ou d'alcool et où macéraient des spécimens d'animaux de toutes sortes. Etait-ce une boutade, n'en était-ce pas une ? Toujours est-il que, excellent pédagogue, ancien chef de travaux en anatomie comparée à l'Université de Gand et vivement intéressé par les sciences de la mer, il ne fut pas long à comprendre tout le parti qu'on pourrait tirer de l'espace disponible et des collections existantes. Il prit rapidement la décision d'aménager un musée de zoologie dans un cadre à rénover entièrement sous les combles, et de créer de toutes pièces un aquarium public dans les dégagements situés sous le grand amphithéâtre à reconstruire.

Aménagement du musée et création de l'aquarium se sont donc inscrits dans la rénovation complète de l'Institut Van Beneden dans les années cinquante sous l'impulsion du professeur DUBUISSON, à qui nous devons cette seconde naissance de l'Institut (\*). La démarche était avant tout universitaire : les nouvelles installations devaient illustrer les enseignements et soutenir la recherche scientifique; l'aquarium en particulier devait servir d'animalerie spécialisée permettant d'acclimater et de tenir en vie des animaux aquatiques de toutes les régions du globe en vue de recherches en embryologie, morphologie, physiologie, biochimie, psychologie animale... On sous-estime généralement le changement et le

---

(\*) On vous contera prochainement les péripéties de la création, il y a un siècle, de l'Institut zoologique qui porte le nom de son fondateur, Edouard VAN BENEDEN.

progrès que ce fut pour nous zoologistes. Etudiant, je n'eus pas l'occasion de voir vivant un seul des animaux dont nos professeurs nous parlaient ! Et nous dûmes apprendre de mémoire les descriptions d'ossements et d'animaux par ailleurs inaccessibles dans les entassements des réserves du musée. Or, en quelques années, le Musée de Zoologie, en particulier, est devenu ce que le professeur G.P. BAERENDS, créateur et directeur de l'Institut de Zoologie de l'Université de Groningen aux Pays-Bas, déclarait en 1967 être à ses yeux l'"idéal du musée de zoologie universitaire".

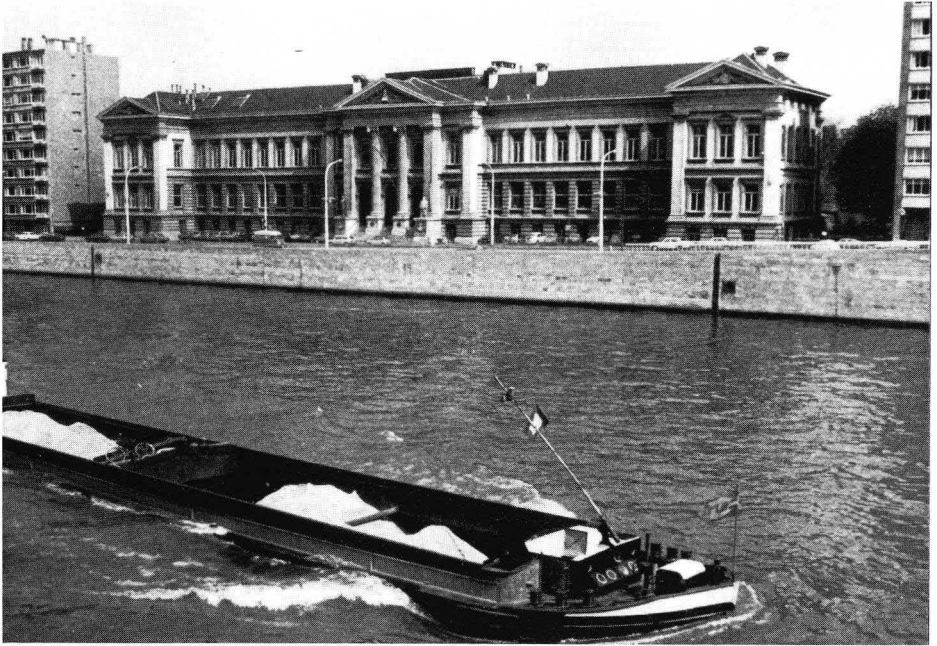
Créer des installations était une chose, les faire fonctionner en était une autre. Le professeur DUBUISSON comprit également que, moyennant quelques aménagements complémentaires, il était possible de rendre ces installations accessibles au public, et envisageable dès lors de négocier une participation financière extérieure pour contribuer aux frais de fonctionnement de l'ensemble, au bénéfice de tous. Il prit à cet effet les premiers contacts avec Mr Maurice DENIS, échevin de l'Instruction publique de la Ville de Liège. Une convention fut signée en 1962 entre Mr DUBUISSON pour l'Institut de Zoologie, et Mr DESTENAY pour l'Echevinat de l'Instruction publique de la Ville. Celle-ci s'engageait à participer au financement, en échange de la gratuité d'accès pour les écoles de la Ville.

Entretemps, le cahier des charges de l'Aquarium à créer avait été établi par J. GODEAUX. Les travaux en furent supervisés par A. DISTECHE, assisté du conservateur M. CHEKANOFF. La restauration du Musée et la mise en valeur de ses collections furent conçues et réalisées par les conservateurs MM. J. GODEAUX, F. CARPENTIER, F. KRAENZEL. L'inauguration des nouvelles installations, présidée par MM. DUBUISSON et DESTENAY, eut lieu le 12 novembre 1962.

### De l'inauguration à la récession : 1962-1982

Pendant vingt ans, la collaboration de la Ville et de l'Université s'est révélée exemplaire. Les bonnes relations sont assurées par des rencontres spontanées et informelles entre les gestionnaires et les échevins de l'Instruction publique successivement en poste : MM. POURET, PETIT, ROZET, AMERICA.

Aux termes de la convention initiale, la Ville doit intervenir financièrement pour un montant correspondant à la moitié des frais de fonctionnement et au tiers des traitements, mais elle fixe un plafond à ne pas dépasser - 800.000 Frs au début puis 1.100.000 Frs après quelques années - de façon à inciter l'Université, seule gestionnaire, à l'économie. Du fait de la sous-estimation initiale des coûts (personne n'avait l'expérience de la gestion d'un aquarium), ces plafonds furent rapidement atteints et dépassés, alors même que l'allocation de la Ville demeure au niveau 1.100.000 pendant plusieurs années sans possibilité d'amélioration. La convention est dès lors révisée de commun accord : la Ville fixe son allocation à un plancher de 1.100.000 Frs, et l'adaptera annuellement selon l'évolution de l'index des salaires et des prix. La contribution réelle de la Ville correspond ainsi au sixième du budget global. L'effort principal est donc assuré par l'Université. Mais le complément de la Ville est essentiel. Sans lui, nous ne pourrions pas vivre ! Il permet l'engagement de personnel complémentaire plus particulièrement affecté aux activités tournées vers le public, comme l'aménagement d'installations et l'achat et l'entretien des collections publiques, et il laisse une marge d'initiative et de créativité.



Au bord de la Meuse, la prestigieuse façade centenaire de l'Institut zoologique Edouard Van Beneden, monument familial aux Liégeois



La salle des grands squelettes de mammifères du Musée de Zoologie, "L'idéal du Musée de Zoologie universitaire", selon le professeur G.P. BAERENDS, fondateur et directeur de l'Institut de Zoologie de l'Université de Groningen.

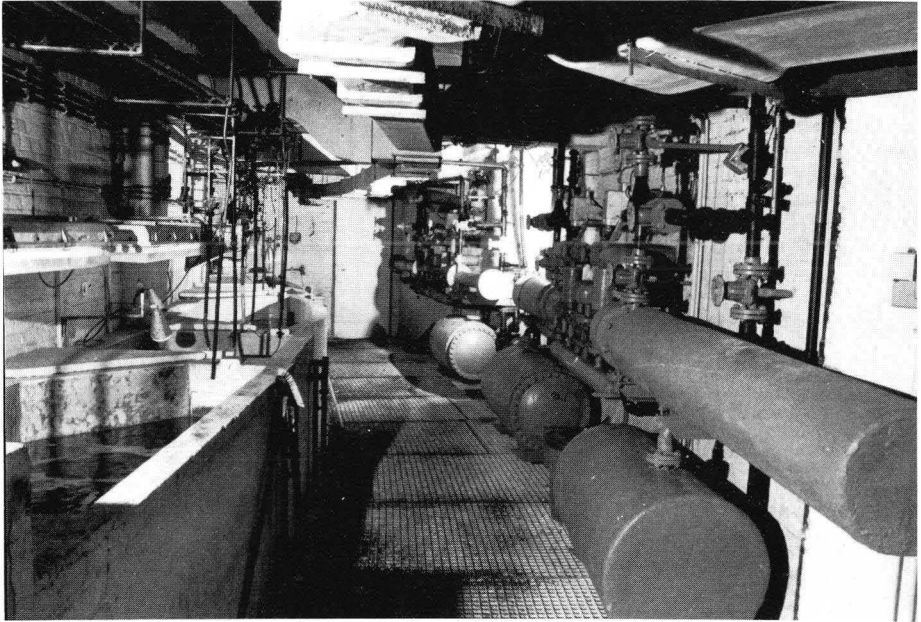
Dès la mise en route de l'Aquarium et l'acclimatation de ses premières collections vivantes en 1960, les éthologistes (moi-même en 1960, J. VOSS en 1967) ont été de plus en plus impliqués dans la vie et la gestion de l'Aquarium et du Musée. En 1964, sont créés des laboratoires pour l'étude du comportement des poissons en aquarium, est mise en place une équipe - unité de recherches piscicoles - pour l'étude des poissons de nos rivières, est créé au Musée un diorama où sont exposés, dans la reconstitution de leur milieu, des oiseaux du lac de la Lufira au Katanga, évoquant les missions FULREAC. En 1968, puis en 1970, la gestion de l'ensemble m'est confiée par le Recteur DUBUISSON dans le cadre de la chaire nouvelle, associée puis indépendante, d'Ethologie et Psychologie animale. L'activité de l'Aquarium et du Musée de zoologie est attestée par le nombre de leurs publications scientifiques, le nombre de contacts extérieurs, comme par le nombre de leurs visiteurs en vingt ans : 600.000, dont 140.000 enfants des écoles de la Ville.

La première décennie, 1963-1972, constitue l'âge d'or de l'Aquarium et du Musée rénové : les ressources - personnel et subventions - s'accroissent selon les besoins.

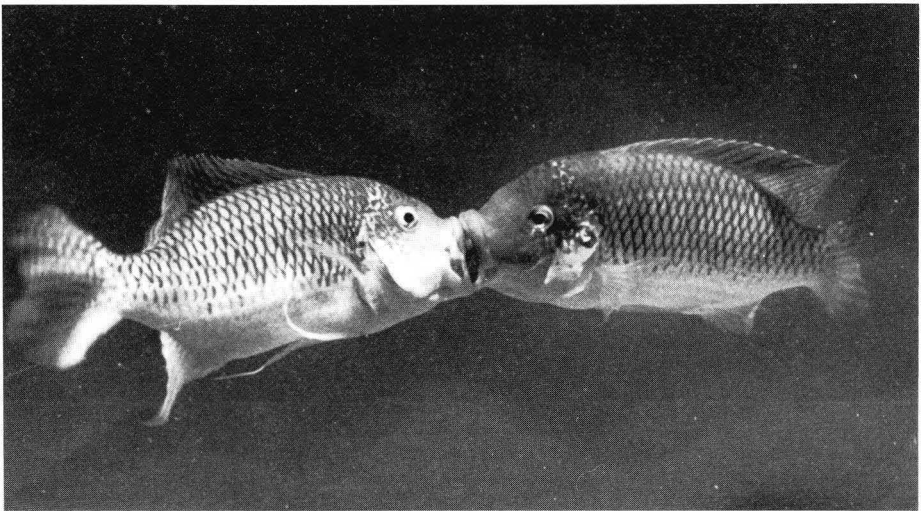
La seconde décennie, 1973-1982, est celle des restrictions. L'élévation générale des traitements et le renchérissement des marchandises réduisent notre pouvoir d'achat; notre marge de manoeuvre s'amenuise; nos possibilités d'action deviennent nulles; l'outil vieillit.

Nos difficultés sont avant tout celles de l'Université, car la Ville continue à adapter sa subvention selon la majoration de l'index des prix et traitements. L'Université quant à elle supprime ses crédits exceptionnels d'équipement, n'indexe plus sa subvention, réduit son intervention dans les dépenses de consommation, diminue le budget ordinaire, ne remplace plus le personnel admis à la retraite. Notre personnel se trouve ainsi réduit de moitié. Nous appliquons une stricte politique d'économie, supprimons les expéditions de récolte, réduisons nos achats, au point qu'au début des années quatre-vingts, nous sommes menacés de paralysie, et sommes amenés à harceler nos mandants pour qu'ils réajustent leurs efforts. Il en résulte entre nos mandants - l'Université frappée par la crise, et la Ville qui ne se rend pas compte encore qu'elle est sur le point d'y être précipitée - une sorte de méfiance : chacun donne l'impression de croire qu'il paie des installations à l'autre. Alors qu'en fait, pour une part seulement du financement global, et conformément à l'esprit et à la lettre de la convention initiale conçue par les promoteurs, chaque partenaire dispose d'un Musée de Zoologie et d'un Aquarium dont il n'aurait pu disposer seul dans des conditions aussi avantageuses.

La tentation se développe chez nos deux mandants de se débarrasser de sa part du fardeau. A l'occasion du regroupement de ses services scientifiques au Sart Tilman, l'Université envisage purement et simplement d'abandonner ses installations du quai Van Beneden; la gestion de l'Aquarium et du Musée de Zoologie serait abandonnée à une ASBL d'inspiration politico-administrative mise sur pied par l'Université et la Ville : la "Maison de la Science" chargée - avec quels moyens, puisqu'ils sont déjà mesurés à l'Aquarium et au Musée existants ? - de mettre en valeur l'ensemble des collections universitaires. Si j'applaudis sans réserve à cette dernière perspective, car je fus le premier à souhaiter la création d'un pôle d'éducation populaire en sciences naturelles à l'Institut Van Beneden à l'occasion du transfert au Sart Tilman, encore faut-il que ce ne soit pas au détriment de l'Aquarium et du



L'Aquarium : une machinerie complexe au service de plusieurs causes; un outil pour la recherche, l'enseignement, la vulgarisation.



L'Aquarium, plaque tournante des activités de l'Université pour l'étude et la domestication du Tilapia.

Musée, et de l'action menée depuis vingt ans par les zoologistes. Car l'affaire, telle qu'elle est engagée, consiste en rien moins qu'à nous chasser pour installer à notre place cette "Maison de la Science".

Que représentent donc Aquarium et Musée de Zoologie pour les zoologistes ? Quels sont la spécificité et les avantages de notre statut, la nature de notre action ?

### La nature de notre mission

Aquarium et Musée de Zoologie sont des services universitaires, et à ce titre, ils se consacrent, comme les autres, à la recherche scientifique et à l'illustration des cours de zoologie et de biologie qui se donnent dans cet Institut et dans l'ensemble de l'Université.

Mais dès la création de l'Aquarium et la rénovation du Musée, le Recteur DUBUISSON nous a explicitement confié aussi la mission de promouvoir la diffusion et la vulgarisation de la science.

On sait l'importance qu'ont eue pendant les dernières décennies les sciences physiques. Nous sommes convaincus que les prochaines décennies seront l'ère de la Biologie. Pour ne pas rater ce tournant, nous devons informer le public, et susciter des vocations.

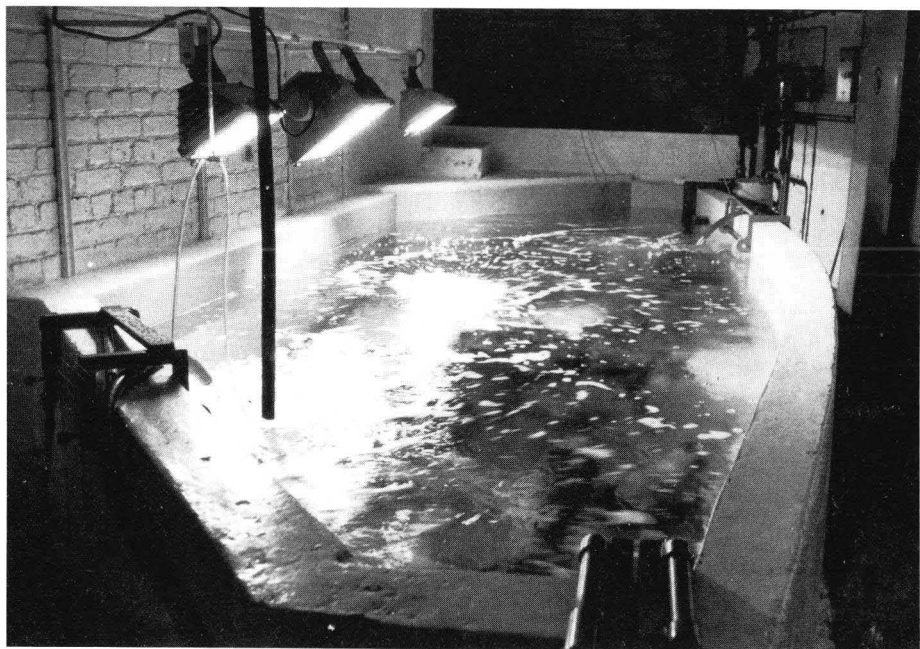
NOTRE TACHE EST DONC TRIPLE : RECHERCHE, ENSEIGNEMENT, VULGARISATION.

Cette triple tâche, nous ne la concevons pas comme faite de trois volets étanches, cloisonnés, mais comme une seule mission intégrée : la recherche enrichit l'enseignement, et celui-ci doit être valorisé et diffusé à tous les niveaux.

CHACUN Y TROUVE SON COMPTE.

Pour le chercheur, le temps n'est plus où il pouvait travailler dans sa tour d'ivoire; il doit aujourd'hui rendre compte de ses résultats au contribuable qui le finance. Musée et Aquarium sont dès lors le plus merveilleux outil d'information et de propagande que nous puissions rêver : ils sont les vitrines de notre action.

- Quand nous exposons des tilapias dans un bassin, c'est pour rappeler que nos laboratoires ont participé depuis cinquante ans à toutes les phases de la domestication de ces poissons, depuis l'exploration et la récolte de souches sur le terrain, jusque la production intensive dans les eaux chaudes résiduelles industrielles ou dans des piscicultures solaires;
- Quand nous accordons tous nos soins à des poissons coralliens, c'est pour rappeler la prestigieuse expédition océanographique belge mise sur pied par le Recteur DUBUISSON à la Grande Barrière d'Australie en 1966 et dirigée par A. DISTECHE;
- Quand nous présentons des barbeaux, c'est à l'appui des travaux de notre laboratoire de démographie des poissons, l'ancienne "unité de recherches piscicoles" sur la gestion des populations de poissons de l'Ourthe et de l'ensemble des rivières wallonnes (Dr. J.C. PHILIPPART);
- Quand nous montrons des poissons méditerranéens, c'est à la fois pour illustrer les travaux en plongée sous-marine auxquels s'astreint l'uni-



Ce sont les mêmes poissons, vivant dans les mêmes bassins, nourris par les mêmes aliments, chouchoutés par les mêmes techniciens, réchauffés par les mêmes calories, qu'utilisent les chercheurs dans les coulisses, et qu'admire le public dans la grande salle d'exposition.



té de recherches en éthologie marine à Calvi, et pour attirer l'attention sur les études qui conduiront à choisir les poissons à élever dans les fermes côtières du futur (Dr. J. VOSS);

- Et dans le même ordre d'idées, les expositions temporaires que nous organisons au Musée avec le conservateur N. MAGIS - hyménoptères sociaux, insectes vivants, chants d'oiseaux, comportement et évolution des populations du têtard lyre dans les Hautes-Fagnes, origines et évolution de l'homme, contribution liégeoise aux sciences de la mer - rendent compte au public de nos activités et recherches au fur et à mesure que les chercheurs ont fait le point sur un sujet donné.

Ainsi donc, pour le public, le fait que la vulgarisation soit réalisée par le chercheur lui-même est la garantie d'une vulgarisation de haut niveau, en prise directe sur l'innovation.

### La spécificité de notre statut

L' Aquarium et le Musée de Zoologie sont des services universitaires dont le fonctionnement est assuré par les budgets de l'Université, mais aussi par l'allocation complémentaire de la Ville fixée par convention.

CE STATUT EST LE MEILLEUR QUI SOIT POUR GARANTIR L'EFFICACITE DE NOTRE TRIPLE MISSION.

- Qu'on se rende compte en effet que le poisson que voit le visiteur dans la salle publique est celui-là même que le chercheur étudie dans la coulisserie. C'est le même poisson, dont l'eau est réchauffée par les mêmes calories, qui est nourri par les mêmes aliments, qui est chouchouté par le même technicien. Chercheurs et visiteurs utilisent le même poisson; le même poisson remplit plusieurs fonctions.
- Qu'on se rende compte que les pièces anatomiques, les moulages de crânes d'hommes préhistoriques, les planches explicatives, les collections de diapositives, les films didactiques qu'expose et dont s'équipe le Musée, sont ceux-là mêmes qu'ont élaborés les chercheurs, qu'ont conçus et éprouvés les enseignants, pour et devant leurs étudiants.

ON NE PEUT IMAGINER UTILISATION PLUS ECONOMIQUE DES DENIERS PUBLICS. CHAQUE FRANC EST VALORISE AU MAXIMUM, AU PROFIT DE TOUS.

Et c'est ce système, qui fonctionne depuis vingt ans, seul de son espèce, et qui a montré la voie, que d'aucuns envisagent de changer !

### La crise en 1983

Au début des années quatre-vingts, nous l'avons dit, nous en sommes réduits à rechercher des ressources complémentaires, des mandats supplémentaires. Ce qui aurait pu être le coup de grâce est alors asséné par la Ville. Celle-ci nous annonce qu'elle ne peut inscrire au budget 1983 que 1.645.000 Frs, soit la moitié de la somme de 3.290.000 Frs due aux termes de la convention. Celle-ci est ainsi unilatéralement dénoncée. Ce n'est pas la faillite, car en gestionnaires avisés nous n'avons engagé en dépenses que les sommes en caisse. L'allocation de la Ville étant payée à terme échu, nous disposons pour vivre en 1983 de l'allocation payée pour les dépenses engagées en 1982. C'est en 1984 que se



produira l'inéluctable : la cessation obligée d'activités. Si la Ville nous abandonne, l'Université ne va-t-elle pas laisser aussi tomber les bras et accélérer son retrait ? Or, il n'y a pas d'alternative, si ce n'est la transformation de l'Aquarium en une usine de production de poissons, ce qui n'est pas une activité à proprement parler universitaire; la seule perspective pour le Musée est le retour à l'assouplissement et l'empoussièrement de jadis.

Nous nous mobilisons donc, convaincus que la convention qui régissait les rapports Ville-Université constituait la solution la meilleure. Je remets en avril 1983 aux autorités académiques - Recteur, Doyen de la Faculté des Sciences, Administrateur, Commissaire du Gouvernement - un rapport sur l'évolution de notre situation financière, son état du moment, les perspectives. Monsieur VOSS, conservateur de l'Aquarium, multiplie les démarches auprès de la Ville et du nouvel échevin de l'Instruction publique, Monsieur DIGNEFFE. Cette attitude volontariste est payante. Le doyen de la Faculté des Sciences, Monsieur SPORCK, double, à titre exceptionnel, le budget ordinaire Musée-Aquarium; la Ville rétablit l'intégralité de son allocation, qui n'est toutefois plus indexée; la convention reste debout. Le Conseil d'Administration de l'Université acte qu'Aquarium et Musée doivent demeurer universitaires et qu'en dépit du transfert général des services scientifiques au Sart Tilman, les services zoologiques gérant l'Aquarium et le Musée demeureront au quai Van Beneden. Une modification mineure : nos rapports avec la Ville se placeront désormais sous l'égide de l'Echevinat des Musées. Le nouveau titulaire de ce département heureusement, Monsieur BERTRAND, pêcheur militant, connaît notre action et est un ami de l'Institut ! L'essentiel est sauvé. On continue.

Le plus important, en ces circonstances, est que nous ayons pu compter sur le soutien de nombreux amis et cela a pesé lourd.

### Le soutien des amateurs et l'Association des Amis du Musée de Zoologie et de l'Aquarium universitaires

Depuis très longtemps en effet, les zoologistes de l'Institut Van Beneden entretiennent les meilleures relations avec de nombreux amateurs regroupés au sein de sociétés naturalistes spécialisées. Ainsi :

- le cercle des entomologistes liégeois, avec qui les relations de nos prédécesseurs remontent à quarante ans, tient ses séances à l'Institut, où il possède sa propre bibliothèque;
- les contacts avec la société d'études ornithologiques Aves, forte de plus de trois mille militants, remontent à la structuration de la société en asbl en 1963; la section liégeoise tient ses séances à l'Institut;
- les contacts avec les sociétés de pêche remontent à 1964, et la première version de la convention conclue avec la Commission piscicole provinciale de Liège remonte à 1965; cette collaboration est un exemple unique de subsidiarité de recherches universitaires par des sociétés de pêcheurs, représentant 40.000 pratiquants liégeois et 100.000 pratiquants francophones (cfr. PHILIPPART et RUWET, Cah. Ethol. appl., 1984, 4(4) : 359-393);
- les premiers contacts avec les aquariophiles (40.000 membres) et plongeurs (15.000 membres) datent de 1965 et n'ont cessé de s'amplifier.

Ne voilà-t-il pas de nombreuses preuves de la vitalité de notre Institut et de son ouverture in tempore non suspecto au monde extérieur ?

Ces contacts se sont révélés profitables à chacun des partenaires. L'Université a trouvé auprès des amateurs des bénévoles participant à des enquêtes de terrain et lui apportant une foule de renseignements sur l'évolution de la faune. Les amateurs ont trouvé à l'Université de la considération pour leurs problèmes, une écoute attentive à leurs interrogations, et ont reçu conseils et directives pour l'adoption de mesures de gestion et sauvegarde de la faune. Ensemble, ils ont compris l'impact que pouvait avoir leur action concertée auprès des media et des pouvoirs. Aussi, lorsqu'en 1983, on a craint pour la survie du Musée de Zoologie et de l'Aquarium universitaires, lieu effectif, affectif et symbole de notre action commune, ces sociétés amies représentant des milliers de militants et des dizaines de milliers de pratiquants ont fait bloc autour de nous, et elles se sont constituées en association sans but lucratif (asbl) de soutien : "Les Amis du Musée de Zoologie et de l'Aquarium universitaires", intitulée "Faune, Education, Ressources naturelles, F.E.R.N.", se donnant ainsi des structures légales et un contenu officiel.

L'association a d'ores et déjà posé deux actes tout à fait positifs.

- Elle a négocié, avec l'Office National de l'Emploi (ONEM) un cadre de travail T.C.T. de dix personnes, qu'elle a mis à notre disposition, permettant ainsi la poursuite et même le développement de nos activités de vulgarisation;
- Elle a mis sur pied, pour dynamiser l'Institut, un cycle de conférences, accueillant à sa tribune des chercheurs liégeois comme d'éminents savants étrangers.

Les Cahiers se feront un devoir et un plaisir de publier ces conférences de la FERN. On lira ainsi dans le présent fascicule le texte de la conférence du professeur Rémy CHAUVIN sur la psychologie animale et celui de Jean-Claude PHILIPPART sur le retour éventuel du saumon en Meuse, deux conférences qui ont attiré la toute grande foule en 1985 dans l'amphithéâtre de l'Institut de Zoologie.

Liège, le 15 novembre 1986